

BOURAMA DIAITE

On l'appelle le « King of Afrinia ». Et il revendique ce surnom. Pourtant, plus gentil que Bourama Diaité, c'est difficile à trouver. Sauf quand on veut violer les procédures de la Banque mondiale lors de la passation de marchés de biens et services pour un pays donné. Bourama est capable de travailler 24 heures sur 24, simplement pour s'assurer que le dollar qui va servir à acheter un stylo n'est pas destiné à faire l'emplette d'un bâton de craie ! Beaucoup plus fondamental, s'assurer surtout que le marché n'est pas abusivement attribué de gré à gré. Et tout cela en Anglais, quand c'est mercredi !

LE SEIGNEUR DES PROCÉDURES

Par Mademba Ndiaye



Chaque mercredi, la seule langue admise au bureau de la Banque mondiale de Dakar est l'Anglais. Cette « loi » ne figure dans aucun protocole de la Banque mondiale, mais il s'agit d'un oukase de son Altesse l'Empereur d'Afrinia, plus prosaïquement connu dans l'organigramme de la Banque mondiale comme « Bourama Diaité, Spécialiste principal en passation de marchés ». Fonction surprenante a priori pour cet ingénieur du génie civil, ancien directeur de l'Entretien routier du Sénégal, formé à l'École polytechnique de Thiès comme quatre autres de ses collègues de la BM. En fait, l'explication est simple. Bourama Diaité a passé 11 ans dans l'administration sénégalaise, après sa sortie de l'EPT en 1980, plus précisément au ministère de l'Équipement qu'il a représenté de 1984 à 1990 au sein de la Commission nationale des contrats de l'administration (CNCA) chargée de vérifier la conformité à la réglementation en vigueur de la procédure de passation et d'attribution des marchés publics.

Cet homme originaire du département de Vélingara (Sud-est du Sénégal) est venu très jeune à Dakar où il a fait une partie de son primaire ainsi que tout son secondaire au Lycée Van Vollenhoven (aujourd'hui Lamine Gueye) après avoir

renoncé à rejoindre le Prytanée militaire dont il avait réussi le concours d'entrée. La vie en caserne n'était, d'ailleurs, que partie remise car il effectuera sa formation d'officier de réserve en 1980 à Kaolack après l'obtention de son diplôme d'ingénieur. Serait-ce cette attirance pour l'armée qui fait de lui cet homme si rigoureux qu'il prit unilatéralement la surprenante mesure, une fois nommé, en 1989, directeur de l'Entretien routier, de réduire – du moins au Sénégal – tous les avantages liés à cette fonction. D'un coup de plume, il changea les règles en vigueur, faisant passer sa dotation en carburant de 1 500 à 500 litres et restreignant le nombre de ses voitures de fonction à une au lieu de trois ! Et ce n'est pas sans une pointe de fierté qu'il dit « *aucun membre de mon entourage privé n'est jamais entré dans une voiture de l'administration m'ayant été attribuée pour les besoins du service* » ! Il va jusqu'à reconnaître que sa famille « *a subi les affres de ma conception personnelle de la chose publique qui, en aucune manière, ne doit servir à des fins privées* ».

Un beau jour de 1991, Bourama décida de quitter la fonction publique, tirant bénéfice du dispositif de départ volontaire mis en place par le Gouvernement dans le cadre des politiques d'ajustement structurel ;

malgré la forte pression de son ministre de tutelle d'alors, il démissionna de son poste de directeur de l'Entretien routier pour rejoindre le secteur privé. Une décision motivée, non seulement, par le besoin de se remettre professionnellement en cause, mais également par le souci de ne pas risquer de succomber au diable de la corruption sous le coup de tentations personnelles ou de pressions politiques et familiales. En tant qu'être humain, il est, en effet, bien conscient de la tentation qui se cache derrière chaque parcelle de pouvoir, chaque marché à attribuer, surtout avec le très bas niveau de rémunération dans la fonction publique. Une nouvelle vie s'ouvre alors. Bourama qui savait faire des routes et des bâtiments, crée un cabinet privé de consultation en génie civil.

Parallèlement, comme il savait aussi acquérir des produits de qualité au moindre coût, il commence à travailler avec la Banque mondiale comme consultant en passation de marchés. Il fait le saut l'intégrant au personnel de la Banque mondiale en septembre 2000, à la suite d'un avis de vacance de poste lancé par le bureau de Dakar. Adieu donc le secteur privé. Le voilà fonctionnaire de la BM travaillant sur le Sénégal, la Gambie, le Cap-Vert et la Guinée-Bissau, assumant l'énorme responsabilité de garantir que l'argent de la Banque mondiale est utilisé de façon légale et efficiente. En effet, de par sa position, le spécialiste principal en passation de marchés est un rouage essentiel du processus de délivrance de la fameuse « Non objection » qui permet à la Banque mondiale de s'assurer qu'un État emprunteur dépense tout ou partie de l'argent mis à sa disposition pour acquérir des biens et services dans le respect des principes de transparence

Il faut dire que, contrairement à certaines figures déjà présentées dans cette rubrique de notre magazine, Bourama Diaité n'a nullement été surpris par le travail à la BM. Il s'était déjà « frotté », en plusieurs occasions, aux fonctionnaires de l'Institution quand, depuis le ministère de l'Équipement, il participait à l'exécution des IVe et Ve

projets routiers et concevait le volet « Entretien routier » qui devait devenir plus tard le Projet sectoriel des transports du Sénégal financé par la BM. Ainsi peut-il affirmer : « *Contrairement à ce que les gens pensent, la Banque mondiale n'interfère pas dans les décisions des États si elle a en face d'elle des interlocuteurs techniquement préparés à défendre le dossier de leur pays.* »

Très à cheval sur les procédures – parfois draconiennes – de la Banque mondiale, Bourama Diaté dit « *viscéralement abhorrer les marchés de gré à gré qui doivent être une procédure très exceptionnelle.* » Il ne peut s'empêcher de soupçonner des zones d'ombre dans tout marché ne faisant pas l'objet d'un appel d'offres ouvert en bonne et due forme. Car « *c'est la procédure qui permet d'avoir le meilleur rapport qualité-prix* » dit-il souvent aux centaines de ressortissants des secteurs privé et public sénégalais qu'il forme régulièrement aux techniques de passation des marchés depuis 1996. Quand on lui fait remarquer qu'il « *sème la terreur* » chez les chefs d'équipe de projet, il sourit en répondant qu'il s'agit « *d'une fausse impression car je recherche toujours avant tout la solution aux problèmes pour aider le chargé de programme à produire des Non-Objection fondés sur une utilisation efficiente des deniers prêtés à un État.* » D'ailleurs, si Bourama était à la place de Paul Wolfowitz, le président de la BM, il mettrait « *encore plus la pression sur les états en matière de lutte contre la corruption pour que l'argent qu'ils empruntent à la BM ne soit ni mal utilisé ni tout bonnement détourné au détriment des populations.* » Mieux, il ne jugerait plus les performances « *en mettant en exergue le montant des décaissements qui peut atteindre des niveaux appréciables sans avoir, pour autant, d'impact sur les réalisations.* »

Cette méticulosité dans le respect des procédures est « *la conséquence de notre position* » dit Bourama qui affirme « *que tout retard de la part d'un spécialiste des marchés a des retentissements immédiats sur toute la chaîne.* » Cela explique-il le fait que Bourama ne quitte jamais le bureau avant 21 heures et qu'il travaille toujours une partie du week-end ? « *Oui, assure-t-il. Nous sommes trop peu nombreux – même avec la présence de Christian Diou, spécialiste du développement urbain et de Matar Fall spécialiste du secteur de l'eau et de l'assainissement, tous deux chargés de programme habilités et qui donc n'ont pas besoin de nos services –, pour assurer le suivi du portefeuille des opérations dans les pays couverts par le bureau, sauf le Niger.* »

Bourama ne dit que du bien du bureau de Dakar et de l'atmosphère de travail qui y règne, si bien que pour lui, le terrain vaut mieux que le siège pour une question de proximité avec nos emprunteurs. Mais, dit ce Juste, « *il y a une discrimination injustifiée dans le traitement du personnel qui va au détriment du personnel hors-siège, notamment en ce qui concerne la prise en charge de l'éducation des enfants ainsi que le système de promotion.* »

Ce père de 5 enfants, dont deux garçons (étudiants dans des universités françaises), est aussi grand amateur de ballon rond pour avoir siégé dans les instances de direction d'un grand club dakarois de football dont il est quasi-fanatique ! D'ailleurs quand Bourama discute avec les collègues en dehors du travail, il ne parle que de foot et de... politique ! Discuter politique après avoir dévoré toutes les pages des journaux faisant état de cas avérés, ou non, de détournement des deniers publics, ça, il adore. Et comme dans le bureau, certains collègues se font le malin plaisir de toujours le prendre à contre-pied, Bourama ne manque pas d'interlocuteurs avec qui engager des joutes orales sur des histoires de but et d'affaires publiques.

Au fait, nous allions oublier de préciser notre propos du premier paragraphe ! L'anglais du mercredi ! Bourama l'a imposé après avoir noté avec satisfaction qu'une expérience de « English Speaking Day » était instaurée à l'Agence de promotion des exportations (APIX, dont la directrice, Aminata Niane, a fait la Une de EBM 3). Et pour corser les choses, avec la complicité de Madani M. Tall, le Directeur des opérations, ce qui n'était qu'un « parler » est devenu « Speaking and Writing day » ! Il estime que pour un francophone dont plus de 75 % des communications écrites le sont en Anglais, c'est le seul moyen de maintenir les acquis dans cette langue. Et ce moustachu de Bourama met une ardeur « dictatoriale » à faire respecter « sa » règle, apostrophant publiquement ceux et celles qu'il considère – évidemment à tort ! – comme des « rebelles »... ne citons que ... l'auteur de ces lignes et « *surtout Moctar Thiam* » !

Bourama, c'est aussi l'Empereur d'Afrinia, ce pays fictif avec hymne et drapeau connu de toute la BM grâce aux cours « Bank Operations » que l'ensemble du personnel suit au moins une fois dans sa vie professionnelle... tout comme un musulman est tenu d'aller au moins une fois dans sa vie à la Mecque ! Eh bien, Afrinia, c'est la zone à droite en entrant dans le bureau de Dakar, le territoire de Bourama, qui, les déménagements aidant,

s'est rétréci. L'empereur et son équipe « d'intégristes » de la procédure sont maintenant limités au fond, à droite. Mais peu importe l'espace occupé, l'œil de Bourama Diaté darde tout le portefeuille de la Banque mondiale géré au Sénégal, en Gambie, en Guinée-Bissau et au Cap-Vert ! Et gare aux amateurs de raccourcis procéduraux !

Bourama vu par....

Madani M. Tall (Directeur des opérations) : « *C'est le Clint Eastwood du bureau : l'homme qui fait régner la loi....Le doyen craint et respecté. Mieux vaut ne pas l'avoir sur sa route ! Sous ses airs de dur, c'est un homme affable et généreux.* »

Moctar Thiam (Spécialiste principal Transport) : « *Gros, très gros travailleur. Professionnel jusqu'au bout des ongles, Bourama a conservé toute sa capacité d'indignation et de questionnement et, ce, sans langue de bois. Ce qu'il est très rafraîchissant de voir de la part d'un membre du personnel de la Banque mondiale.* »

Ndèye Aissatou Diagne Diouf (Assistante de programme) : « *Derrière son masque de chahuteur hors pair, «King» dégage le profil type du fonctionnaire de la Banque mondiale avec toute sa rigueur dans l'examen des dossiers. Bourama force l'admiration.* »

Rokhaya Niane (Assistante de programme) : « *C'est un collègue spécial et un frère, adoré par mon défunt fils Racine. Bourama est un être humble, très "social" et jovial, jamais fâché... sauf quand il flaire un "misprocurement". Alors là, on l'entend parler tout seul dans son bureau, entouré de documents ! Bourreau du travail, il n'hésite pas à sacrifier ses week-ends pour aider à faire respecter les procédures de la Banque mondiale !"* »

Meskerem Mulatu (Education specialist) : « *Monogamous, he may be...but he has a demanding mistress that keeps him out late at night -- the World Bank! As serious as Bourama is about his work, he can be found at his desk every night, weekend or holiday at 8:00 pm without fail, and often even later. He has even gone so far as to transfer this workaholic behavior to us, the other Afrinia residents, none of whom now leave the building when the working day is supposed to end! But with such a shining example of unfailing commitment among us, how can we do any less?! Seriously, though, Bourama is one of those colleagues who brings humor and humanity in addition to professionalism to the job, and who makes it a pleasure to come to work every day."* »